

## Geneva Camerata, la possibilité d'une île

**Classique Fort d'une ascension constante, l'orchestre présente une saison 2016-2017 marquée par le goût de l'exploration musicale**

Vouloir qu'une symphonie de Haydn coexiste avec des musiques traditionnelles d'Arménie; provoquer la rencontre entre un geste chorégraphique et une mélodie de György Ligeti; faire filer une improvisation jazz après avoir goûté à des airs d'opéra de Haendel. Rien ne définit mieux les lignes artistiques du Geneva Camerata que ces quelques exemples de hors-pistes et de détours à travers des styles musicaux disparates. L'identité de la formation a pris corps ainsi, en misant sur des formes et des expressions musicales polyédriques: plutôt que de servir avec une fidélité rigide le répertoire classique, le GECA préfère cultiver l'amour de l'écart. En trois saisons, la recette s'est révélée gagnante et a fini par donner au chef d'orchestre David Greilsammer et à ses protégés une assise stable dans le paysage suisse et international.

Aucune raison, alors, de changer de cap pour les projets à venir. Présenté voilà quelques jours, le programme de la saison 2016-2017 propose ainsi des rendez-vous qui tiennent tous de l'exploration stimulante en terres connues ou exotiques. Une invitation à la découverte de portions musicales que les tenanciers de l'orchestre ont dénommée «L'Île Secrète». Plus concrètement, les mélomanes de tous bords – car le GECA ratisse large – trouveront au programme quatorze concerts, dont cinq dans la série «Prestige» qui verront la participation de figures célébrées partout: de la mezzo-soprano Anne Sofie von Otter au violoniste Christian Tetzlaff en passant par le pianiste jazz Tigran Hamasyan...

Les autres plis du programme dévoilent des penchants tout aussi prononcés pour l'éclectisme. On en trouvera dans la série «Concerts Sauvages», qui ancre l'orchestre à la Comédie et offre des escapades dans la tradition du fado, des hommages aux Beatles ou des concerts pour instruments-jouets. On en croise également dans les «Concerts en Famille» et dans les «Rencontres Magiques», qui font rayonner le GECA dans le tissu local, entre les murs du Musée d'art et d'histoire, de la Société de lecture, du Théâtre Am Stram Gram et d'autres espaces encore. La saison à venir sera marquée aussi par des tournées, toujours plus nombreuses, qui disent la renommée que l'ensemble a su bâtir autour de son identité particulière – et ce en quelques saisons à peine. Les musiciens iront loin, donc: en Chine et en Israël, mais aussi à Paris et à Londres, à Berlin, et dans quelques villes suisses comme Bâle.

Dans ce tableau idyllique persiste pourtant une ombre: celle du silence des institutions publiques, qui n'accordent aucun soutien financier à l'orchestre. Sa directrice générale, Céline Meyer, s'en étonne et appelle de ses vœux à une réflexion autour de la redistribution des subventions entre les diverses entités musicales genevoises. «On aimerait davantage de bienveillance de la part de nos autorités, note la directrice. Le constat est clair: sans le soutien des fondations privées, des sponsors et des mécènes, nous ne pourrions tout simplement pas exister aujourd'hui.»

Rocco Zacheo